

## ENTRE-VOUS ET MOI

Nous revenions d'une promenade digestive, vers les sept heures du soir, Mignonne et moi. Quand nous descendions la rue Saint-Denis, trois autres jeunes filles la mentaient. L'une d'elles, grande brunnète élégante dont on publiait le mariage depuis plusieurs semaines déjà, à un employé d'une de nos banques canadiennes, disait à ses compagnons en passant près de nous — avec une moue d'une nonchalance que je regrette de ne pouvoir exprimer :

— J'ai peine à faire mon lit. Aussi, je ne le fais jamais.....

Quelle richesse d'esprit et quel trésor de femme pour le jeune homme de nos jours qui s'y bîlera !

\*.\*

S'il est un ridicule que je trouve impossible, exécrable, c'est bien celui dans lequel tombent la plupart de nos jeunes filles, en s'imaginant trop facilement que l'ouvrage domestique dégrade, avilit, quand il ne déshonore pas. Ce qui me fait hausser les épaules de pitié, c'est de voir de petites personnes afficher des belles manières et de la distinction, en criant sur les toits qu'elles ne savent tenir un balai ni faire leur lit. Ce qui me fait sourire tristement, c'est d'entendre certaines précieuses poser à la grande dame en laissant échapper des naïvetés ou en s'abandonnant à des défaillances, parce que l'odeur du rôti au four arrive jusqu'à elles.

Écoutez-moi, mes belles demoiselles—vous êtes des lectrices du MONDE ILLUSTRÉ; lire le MONDE ILLUSTRÉ est de bon ton—écoutez-moi et ne nous froissons pas. Si je me permets de vous donner une leçon : le mot grande dame comporte autre chose que luxe brillant, air de marquise, fortune ronde; le mot grande dame signifie aussi personne bien élevée. Or, qui donc, je vous prie, vous a appris à dédaigner l'usage utile que vous pouvez faire de vos blanches mains sans les gâter; qui donc vous a appris à mépriser le travail manuel, la propreté, l'ordre, l'économie—le far niente étant l'ennemi déclaré de ces vertus domestiques—qui donc ?

Sont-ce les personnes qui vous ont donné votre éducation ? Sont-ce vos maîtresses, votre mère, ou des amies aux idées aussi larges que les vôtres ?

Je m'honore d'avoir fait mon éducation dans une institution laïque. Là on m'a souvent répété qu'une jeune fille industrielle, travaillante, active à la maison, était une perle d'abord, un ange de femme ensuite.

Autrement, je penserai toujours à ce mot donné par je ne sais plus quel journal américain :

« Une jeune fille—qui ne savait pas faire son lit—se marie à un jeune homme qui l'entend bien autrement. Ils sont en pleine lune de miel et attachés au monde d'illusions intraduisibles que vous savez, le jour où rentre le mari à l'heure du dîner, quand rien encore n'est sur le feu, encore moins prêt à se mettre sous la dent.

«—Nellie, Nellie, s'écrie éperdument et désespérée la petite femme à sa domestique, donnez-moi vite la... planche à laver que je prépare les patates ! »

Ceci est du plat prosaïque... je le sais comme vous. Il faut y descendre si souvent dans la vie. Et pour mon compte une jeune personne qui ne s'applique pas à la pratique du ménage, qui n'en a pas des connaissances très étendues—permettez-moi de faire entrer dans cette catégorie celle qui ne sait pas faire son lit—une telle personne risque fort de désappointer aussi le futur compagnon de son existence.

Je vous dirai bien bas, afin de ne pas soulever de tempête dans le camp opposé, je vous dirai que par le temps qui court, les jeunes gens ne peuvent répondre aux dépenses ruineuses qu'entraîne la tenue d'une maison dont la femme n'a ni talent, ni conduite, ni tête.

Ces dames, nées fatiguées, me répondront peut-être qu'elles auront des servantes. Je prise fort cette réplique. En général, les servantes aujourd'hui savent-elles travailler ? Donnez-moi une domestique qui sache épousseter—je ne suis pas si exigeante—et je vous la paie son pesant d'or.

Je vous en souhaite des servantes ! Elles sont

d'une grande utilité, surtout pour faire avancer dans la vertu de patience. J'en sais quelque chose. Je leur dois en grande partie mon stoïcisme et mon tempérament calme. Je vous en souhaite donc ! Remarquez pourtant que plus vous en aurez à votre service, plus vous aurez besoin de surveiller le pot-au-feu et de savoir vous-mêmes ce qui y doit entrer.

En aurez-vous toujours aussi de ces prodiges, de ces merveilles ? Si bien garnie que soit votre bourse, ignorez-vous que les domestiques sont souvent plus rares... que les beaux temps en automne ?

Croyez-moi, essayez un peu de ménage, un peu de cuisine, et vous vous en trouverez bien. N'allez pas arrêter votre ambition à la cuisinière de luxe, qui fait un gâteau au sucre magnifique, une crème excellente, mais qui est incapable de faire boire une bonne tasse de thé ou de brasser une omelette. Sachez que nonobstant la position, le clinquant, l'avantage que vous réserve l'avenir, il arrivera des jours où vous serez obligées de tenir vous-mêmes la queue de la poêle. Je vous conseillerais de l'apprendre. Vous n'en serez pas plus mal vues, non moins bien regardées.

Par suite de maladie chez ma famille, je me suis trouvée à la tête d'une maison forte en besogne. J'avais des servantes ! N'empêche que j'ai dû me livrer souvent à des ouvrages rudes ou malpropres, ce devant une foule de gens qui me voyaient à l'œuvre et que je croisais tous les jours. Pensez-vous que j'aie reçu moins de marques de sympathie et d'estime ? Pensez-vous qu'on ait moins haut soulevé son chapeau sur mon passage ?

Vous vous trompez immensément.

\*.\*

Je n'essaie pas à vous faire de l'éloquence en faveur de la femme cordon-bleu. Je ne me permets pas un bout de moral en faveur de la femme que l'on trouve chez elle à toute heure du jour en robe de chambre, en déshabillé de cuisine. Non. Pas plus qu'à la femme savante je ne saurais reconnaître à la femme cordon-bleu exclusive des charmes d'intérieur.

J'admire la jeune fille élégante, et je la veux bien mise et brillante, puisqu'on en est à préférer vraiment l'élégance et la recherche à la beauté réelle sans atour, sans parfum. J'admire la jeune fille qui sait faire un œuf de ruban, un pouf de dentelle et qui le porte gracieusement. Je n'ai nullement l'ambition d'enlever à la mode, reine du jour et du siècle, son nombre incalculable de prêtresses, non plus que je voudrais faire empiéter sur les heures raisonnables qu'on lui donne. J'admire la jeune fille telle qu'elle doit être : femme de salon, femme de ménage, femme de cuisine. Femme d'esprit, femme d'intérieur, tout en étant femme du monde. Femme sans fard, sans excentricité, sans fausse grandeur. J'admire la jeune fille qui peut faire son lit, mais qui ne le dit pas davantage et plus fort aux quatre vents—indiscrets.

*Suzanne*

## EN FUMANT

Monsieur Léon Ledieu, dans sa causerie *Entre-Nous*, publiée dans le numéro du 11 courant du MONDE ILLUSTRÉ, a dit quelques mots sur les étoiles filantes.

Je me permettrai d'ajouter à ses remarques les quelques notes qui vont suivre.

\*.\*

Les étoiles filantes, de même que les feux-follets, ont donné naissance à plus d'une superstition. Nos bons payans canadiens, ne connaissant pas l'origine de ces météores, leur ont attribué plusieurs vertus.

Ainsi, si une étoile tombe—semble tomber—sur une propriété, c'est, dit-on, le signe précurseur de mortalité dans la maison du propriétaire.

Je demandais dernièrement à une personne qui croyait à cette superstition, quelle était l'analogie existant entre une étoile et une créature humaine ?

Naturellement, cette personne ne put me renseigner là-dessus.

\*.\*

Les quelques notes qui vont suivre sont puisées dans les plus récents ouvrages sur les pluies météorologiques.

La météorologie a été étudiée et discutée par plusieurs astronomes distingués, parmi lesquels on cite Humbolt, Arago, Newton, Coulvier-Gravier, le P. Secchi, Schiaparelli et quelques autres.

\*.\*

Le phénomène des étoiles filantes a existé de tout temps, et on le trouve mentionné dans les plus anciens ouvrages d'astronomie chinoise; mais ce n'est qu'à la fin du dix-septième siècle que commencèrent les observations scientifiques sur ces astres nomades.

La périodicité du phénomène est d'un tiers de siècle, et d'après les archives des observatoires on a trouvé que depuis l'an 903 à 1833, il a été observé seize grandes pluies d'étoiles dans le commencement de novembre. Ce sont donc ces retours périodiques qui furent observés par Humbolt, en 1759, et par Olmsted en 1833.

Invariablement les étoiles filantes sont moins nombreuses pendant la première partie de la nuit; l'intensité de cette curieuse pluie augmente graduellement depuis minuit jusqu'au lever du soleil.

Plusieurs hypothèses furent faites sur l'origine de ces étoiles. On les considéra successivement comme des phénomènes électriques, comme des exhalaisons atmosphériques composées de gaz hydrogène, soit pur, soit combiné avec le carbone ou le phosphore; cependant, on soutint qu'elles étaient purement terrestres.

Toutefois, la majeure partie des savants ont prétendu que ces bolides avaient une origine cosmique.

Quelle est donc l'origine positive des étoiles filantes ?

« L'origine (des étoiles filantes) est la même que les comètes, dit le savant météorologue Schiaparelli; la poussière cosmique vient, aussi bien que les comètes, des profondeurs du ciel et des espaces interstellaires. »

L'univers est remplie d'une quantité innombrable de corpuscules, d'astéroïdes, de bolides qui, attirés par des astres lointains tracent une trajectoire compliquée, mais parfaitement régulière.

« Qu'arriverait-il, dit encore Schiaparelli, si un nuage d'étoiles, entraîné finalement par le soleil, s'introduit dans notre système planétaire ? Ce nuage s'allongera de manière à passer autour du soleil sous forme de courant parabolique parfaitement stable, pouvant être rencontré par la terre pour produire le phénomène des étoiles filantes. »

Ces courants de poussière périodique ont donc une origine semblable à celle des comètes. D'après les travaux d'Alexandre Herschel, ces courants sont très nombreux et suivent toutes les directions possibles dans le ciel.

Ces astéroïdes ne touchent pas à la terre, et c'est une erreur de croire qu'ils tombent.

Ils apparaissent ten un point du zénith pour aller s'éteindre ou disparaître à l'horizon.

De toutes les théories qui ont été discutées par les savants, c'est celle de Schiaparelli qui l'a emporté, et désormais son nom restera lié à cette théorie.

*Raoul Renauld*

La foi est une vertu presque aussi délicate que la pudeur : un seul doute, un seul mot la blesse, un souffle, pour ainsi dire, la ternit.—CHS BARTHELEMY.

De Hamlet. Traduction en poésie libre :

Dieu voulant maudire la terre,  
Un jour, sans hésitation,  
Dans le plus fort de sa colère,  
Fit la teuton nation.

Et comme comble à tous nos maux  
A moitié ne pouvant rien faire,  
Il inventa, nom d'un tonnerre,  
L'allemand, langue des chevaux !